

## 16 Juin : St Malo – Dinan - Plancoët

7 H moins le quart – Debout. Miracle, il fait assez beau! Je déjeune, pain, complimente les hôtes sur leur cordialité et vais trouver mon bateau. C'est le premier voyage qu'il fait cette année et le service n'est pas encore bien assuré. Aussi partons nous en retard. Comme nous quittons le bord, des cris « arrêtez, arrêtez » se font entendre, deux retardataires sautent dans un canot qui heureusement se trouve là, nous stoppons et ils peuvent monter à bord.

C'est égal, leur dis-je, vous auriez bien pu vous lever plus tôt! C'est Vergne et son frère!

Cette vallée de la Rance est de toute beauté. A chaque kilomètre c'est un horizon nouveau et toujours merveilleux. Tantôt la rivière s'étend sur une largeur de près d'un kilomètre, tantôt elle se resserre en un étroit goulet. Une ligne de bouées indique le chemin à prendre. Vergne qui possède un guide Conty, nous nomme les divers points de la rive. Le Mont Géant entre autre, qui malgré ce pseudonyme imposant n'est qu'une colline de quelque cent mètres de hauteur.

Chemin faisant je m'aperçois que j'ai égaré mon annuaire du Touring. Nous arrivons à une écluse et une discussion s'engage entre le capitaine et l'éclusier. Celui-ci prétend que le bateau n'aura pas assez d'eau : on a omis en effet de remonter le niveau la veille comme cela aurait dû être fait. On parle déjà de descendre là. Il y a encore 7 à 8 Km jusqu'à Dinan et les voyageurs, ceux surtout qui ont des bagages, font une tête. Enfin, le capitaine décide de tenter l'aventure et, l'écluse franchie, nous continuons notre route, mais avec grande précaution et très lentement. Malgré cela, nous nous apercevons que l'avis était salutaire car, à chaque instant, des grincements et des déchirements nous indiquent que nous touchons le fond.

La vallée s'est resserrée et devient encore plus pittoresque. Certains coins de rochers me rappellent l'Odéon. Mon admiration est coupée net par un arrêt brusque de notre bateau. Cette fois ca y est nous sommes échoués.

Le capitaine envoie aussitôt une ficelle à terre. Nous nous amusons de l'empressement comique que met une vieille femme à la recevoir et à l'amarrer. Elle ne peut y arriver et le canot de bord doit y transporter un homme. Enfin, grâce au cabestan, nous pouvons nous renflouer et bientôt nous voilà devant cette vue magnifique qu'est Dinan avec son vieux pont, son viaduc et ses vieilles maisons.

A peine débarqués, nous sommes accostés par le garçon de l'hôtel de l'Europe qui, bête mais roublard, fini par nous entraîner jusqu'à son hôtel, tout en nous vantant le mérite des [...] vers lesquelles, malgré nos protestations, il nous mène quand même.

**Société Générale de Remorquage**  
Société Anonyme au Capital de 23 000 francs

**VAPEUR**  
**VILLE DE PAIMPOL**  
(Voyages en Rance)

**JUIN 1900**

L'Embarquement aura lieu à l'escalier du Pont-Roulant

PRIX des PLACES : Voyage simple 3 fr. 50 - Aller et Retour 5 fr.

DATES	Heure de Départ de Saint-Malo	Heure de Départ de Dinan	Heure de Départ de Dinan	OBSERVATIONS
S. 16	7 h. 45	Matin	8 h. 15	Journales à Dinan
D. 17	7 h. 45	id.	7 h. 45	id.
L. 18	7 h. 45	id.	9 h. 45	Matin
M. 19	8 h. 45	id.	8 h. 15	id.
M. 20	8 h. 45	id.	9 h. 45	id.
J. 21	9 h. 45	id.	9 h. 45	id.
V. 22	10 h. 45	id.	11 h. 10	Soir
S. 23	Matin	15	Matin	30
D. 24	1 h. 15	Soir	1 h. 30	Soir
L. 25	2 h. 15	id.	2 h. 45	id.
M. 26	3 h. 15	id.	3 h. 45	id.
M. 27	4 h. 15	id.	4 h. 45	id.
J. 28	5 h. 15	id.	5 h. 15	id.
V. 29	6 h. 45	Matin	7 h. 15	Matin
S. 30	7 h. 15	id.	7 h. 30	id.
Jul. 1 <sup>er</sup>	7 h. 45	id.	8 h. 15	id.

**LA SOCIÉTÉ** traite à forfait pour Remorquages et Excursions.  
S'adresser : A Bord, au capitaine BRÉGEON ou à M. A. MORVAN, place Jacques-Cartier (près le Grand Port)  
Imp. B. Le Lagadec, Saint-Malo

Image 1 : Horaires des "Vapeurs"



Image 2 : Hôtel de l'Europe - Dinan

menu. Pendant ce temps je m'empresse dans la chambre noire un peu sommaire qu'on me présente et, sans lanterne, charge mon appareil. Je vais ensuite jusqu'au télégraphe et télégraphie à Lefranc de m'envoyer un autre annuaire à Erquy.

L'enquête a été satisfaisante et nous nous mettons à table. Il y a là plusieurs touristes venus par le même bateau entre 3 bons bougres auxquels un cocher a pris une somme invraisemblable pour les mener jusqu'ici.

Le rendez-vous avec Auguste est à Plancoët, mais je sais qu'il est obligé de s'arrêter ici. Aussi je vais à la gare demander l'heure de son train. Un retard d'une demi-heure est signalé.

En attendant je commence la visite de la ville avec les Vergne et à l'aide de leur guide. Décidemment Dinan n'a pas volé sa réputation et, avec ses vieilles rues, ses maisons antiques, elle me fait une vive impression. C'est bientôt la Fête Dieu et les fervents du pays déshonorent leur ville par d'horribles repositoires de papier.

Cependant l'heure du train s'avance : je quitte les Vergne et reviens au trop à la gare. La première personne que je vois en sortir est mon Auguste. Epatement et [...]. Ce brave Auguste est mal fichu. Comme personne ne lui a servi à manger, il n'a rien pris depuis le matin et se demande ce qu'il a. Nous buvons un bock et revisitons la ville. Je lui fais voir la rue Jerzual et nous redescendons jusqu'au quai, puis, de là, remontons jusqu'au viaduc, nous gravissons la falaise par un chemin en lacets qui achève de crever ce pauvre Auguste. Du Viaduc la vue, s'étendant sur toute la vallée, est superbe.

Rentrés en ville, je montre à Auguste le Château – et son drapeau en bois – la Porte St Louis, la Place Du Guesclin où celui-ci fait une bien triste figure, et revenons au café. Là je demande un peu de viande froide, mais Auguste peut à peine manger et je suis obligé d'avalier le tout.

Nous partons à 5 h 35. La route est agréable, traversant des pays boisés. Un peu après le départ de Dinan nous voyons une plaque : Plancoët à 14 Km. C'est donc peu ; mais Auguste ne va pas et marche très péniblement.

Enfin, par une longue descente, nous arrivons à Plancoët. A l'hôtel la bonne se présente comme la sœur du fameux garçon de l'Hôtel de l'Europe à Dinan. Après et malgré l'apéritif, Auguste ne peut manger et je dois seul m'envoyer mon quatrième repas. Nous faisons ensuite une douce farniente sur la terrasse de l'hôtel, entre deux pots de fleurs. Un malheureux chien perdu nous occupe. Il reposait paisiblement devant la maison Cabanel, boucher, et celui-ci l'en chasse énergiquement. Lui aussi en fabrique des repositoires et l'un deux est fait par le curé lui-même. Je veux entrainer Auguste jusqu'au bout du village

<sup>1</sup> Probablement rue du Jerzual : côte la plus célèbre de **Dinan** qui relie le port au centre-ville, avec un dénivelé de 75 mètres atteignant à certains endroits 35 % de déclivité.

Nous passons d'abord, en quittant le quai par la rue du Vieux Port et la fameuse rue Jaynel<sup>1</sup> formée de vieilles maisons de bois du XVI<sup>e</sup> siècle et tout à fait pittoresque.

Je demande au garçon où est le télégraphe. A la Poste, Monsieur, me répond-il. Me voilà fixé!

Cet hôtel est bigrement loin. Je remarque de place en place des marchands de vieux meubles, de lits bretons entre autres.

Enfin, nous y voilà et tout en prenant notre Pernod, Vergne qui est un garçon pratique – qui ne veut pas se faire estamper, va s'informer du

mais il trouve ce bout trop loin et armés d'une bouteille de cidre chacun nous allons nous coucher. Il est 9 H.



Image 3 : Hôtel des voyageurs - Plancoët

### 17 Juin : Plancoët - Erquy

Réveil à 7 H après avoir passé une nuit excellente. Auguste lui a été malade et a dégobillé toute la nuit. Temps menaçant et bientôt averse pendant que nous prenons une tasse de thé.

A noter les water-closets de construction plutôt bizarre, dans lesquels on ne peut s'installer qu'en laissant la porte grande ouverte.

Dehors on continue la construction du reposoir. C'est aujourd'hui la Fête Dieu.

Je demande la note ; les 10 % n'ont pas été déduits. Je fais une verte semonce à l'hôtesse qui ne sait où se fourrer.

La pluie a cessé, nous partons. Route gaie traversant région boisée. Quelques cotes que ce pauvre Auguste, vanné, fait lamentablement à pied. Nous passons à St Potan<sup>2</sup> puis à Matignon où nous nous arrêtons. Là encore préparatifs forcenés pour la procession. Dans l'auberge où nous prenons une tasse de lait, se trouvent plusieurs indigènes appartenant au Club républicain qui tout en sirotant des [...] critiquent et plaisantent l'édification du reposoir.

Lait à 0.70 C. Bigre c'est plus cher qu'à Paris.

Pour repartir il nous faut passer sous les draps que les fidèles fixent tout autour de la place.

Nous nous rapprochons de la mer par 3 belles descentes et deux montées. La route longe un moment le fond de la baie de la Frenay<sup>3</sup>, en ce moment tout à fait dépourvue d'eau, passe à Port-a-la-Duc Là, notre chemin tracé en corniche au bord de la mer, nous mène à [Fort Nieux<sup>4</sup>,] où tournant brusquement à gauche par une forte côte de 20 minutes dans laquelle Auguste laisse au moins une pinte de sueur, nous atteignons Plévenon.

Il s'agit de trouver un bistro quelconque. Nous dénichons une sorte de cabaret où peut être nous pourrions déjeuner mais dont le patron nous demande de laisser passer le coup de feu amené par les fervents de la procession. Nous prenons donc l'apéritif et, au milieu de braves gens s'enfilant des bols de cidre, voyons défiler la procession. Elle est intéressante quoique ne présentant pas le pittoresque de celle que nous

<sup>2</sup> St-Pôtan (35).

<sup>3</sup> En fait « la Frenaye ».

<sup>4</sup> La Ville-Nieux (lieu-dit)

vîmes l'an dernier à Carnac. A part la coiffe, les femmes n'ont guère de costumes et les hommes ne portent même pas le large chapeau breton. Remarqués quelques gamins recouverts de couronnes et les jambes enveloppées de culottes tout à fait réjouissantes.

La procession terminée, tout ce monde reste un moment sur la place de l'Eglise, entourant les prêtres et semblant leur demander des conseils, puis peu à peu, chacun reprend le chemin de sa maison et nous pouvons enfin penser à déjeuner. Le menu subi d'abord un à coup, une boîte de conserve de homard, qui formait le premier service, est reconnue pourrie. Enfin, des sardines et une vaste omelette nous permettent tout de même d'attendre de plus somptueux repas. D'ailleurs Auguste n'a guère faim et se contente de boire du lait. Après avoir distribué des gros sous aux nombreux enfants de notre hôtelière(?) nous mettons le cap vers celui de Fréhel.

Pas commode le chemin qui y mène, cotes, cailloux, ornières y abondent. On nous a expliqué que nous trouverons le garde du Fort la Latte<sup>2</sup> dans une maison que naturellement nous dépassons. Un passant nous remet sur la voie et nous trouvons la fille du garde. Elle nous dit de marcher devant et nous suit avec ses moutons. Le chemin devient encore plus horrible, mais bientôt apparait le Fort très pittoresquement placé sur un rocher s'avancant dans la mer.

La fille du garde nous rejoint et nous pénétrons dans le Fort, les moutons et les vaches nous suivant et s'installant sur les hauteurs du fort.

L'intérieur de celui-ci est curieux, remarqué le four qui servait jadis à faire rougir les boulets et la tour d'où la vue sur le Cap Fréhel est splendide.

Notre visite terminée, voulant éviter de revenir à Plévenon, je demande s'il n'est pas possible de gagner le cap en suivant la côte. Sur la réponse qu'il y a le sentier des douaniers, nous voilà partis. Le sentier est à peine tracé et suit la falaise à cet endroit très inclinée. Aussi bientôt la situation devient plutôt dangereuse. A nos pieds, à quelques vingt mètres, la mer vient se briser, et nous sommes obligés de marcher dans les ajoncs, sur une pente de 45°, nos machines tenant tout le sentier. Par moments, celui-ci se rétrécit encore, à peine ébauché et rasant l'abîme. Nous la trouvons de plus en plus mauvaise. Je glisse deux fois heureusement du bon côté. Nous restons sans bouger sans savoir que faire et dans l'impossibilité de retourner.

Enfin, un pâtre à qui je demande s'il n'existe pas un autre chemin nous en indique un moins dangereux qui quoique horrible nous semble une piste parfaite. Par lui, nous regagnons la route de Plevenon au Cap que nous attaquons bientôt.

Auguste fatigué s'arrête au phare, moi je pousse jusqu'au sémaphore d'où la vue sur le Fort la Latte d'un côté, et de l'autre sur la Côte d'Erquy, est magnifique. Je reste là longtemps, engourdi par cette splendeur et par les cris perçants de nombreuses mouettes ou cormorans. Toute cette partie de la côte est en granit rouge présentant des stries horizontales. On dirait une vieille construction de briques.

De retour à Plévenon, nous rentrons chez notre bistro. Auguste voudrait du lait mais il n'y en a pas. On nous donne une bouteille de vin que le patron vient, dit-il, de recevoir de Bordeaux : il est bon et nous l'exécutons avec quelques biscuits.

Entre Pléhérel et Plurien, nous rencontrons une bonne nommée Julie qu'Auguste a eue autrefois à Erquy. Elle s'en va, avec sa belle-mère, une vieille à la tête expressive, et son balluchon, jusqu'à Matignon à pied. Là elle prendra le train jusqu'à St Malo et s'y placera pendant la saison. Naturellement longue conversation et photo... que la brave fille attend encore.

Encore quelques kilomètres et nous entrons dans Erquy où l'hôtel des bains, en même temps marchand de tissus, confection, cravate etc nous ouvre ses portes.

Laisant Auguste devant son vermouth, je vais voir le coucher du soleil sur la plage, puis dîner et coucher.

---

<sup>2</sup> En fait « Fort de la Latte ».

A noter mendiant à Erquy. Agée de plus de cinquante ans, elle nous demande l'aumône en disant : je suis une petite fille sans père ni mère. Un vieux cliché sans doute.

## 18 Juin : Erquy – St Briec

Une bonne nuit a retapé Auguste et à 8 H, ô stupeur, il frappe à ma porte. Après un bol de lait nous allons visiter Erquy. Auguste retrouve en ruine la maison qu'il habita autrefois avec Giliar. Un incendie l'a mis dans cet état. Nous gravissons ensuite le Tu Es Roc, sorte de falaise au haut duquel se trouve le sémaphore et des carrières. De là, la vue est superbe. Une petite chèvre nous fait des amabilités et seul être vivant en cet endroit semble nous en faire l'honneur.

Redescendant, Auguste prend une photo d'Erquy puis s'informe de l'adresse d'une ancienne bonne à lui, Jaquette.

A la Poste, je vais retirer l'Annuaire que Lefrancq m'a envoyé, puis après un regard à l'Eglise, Auguste trouve enfin sa Jaquette. Pendant qu'il lui parle, je rentre à l'Hôtel pour y écrire. Auguste vient m'y retrouver avec Jaquette, ses deux gosses et son mari un brave facteur. Vaste apéritif.

Déjeuner copieux où l'on nous sert des lançons ou équilles exquis. Nous allons ensuite chez Jaquette et photographe ses marmots. Inutile d'ajouter qu'elle attend toujours les épreuves.

Après règlement de la note, graissage des machines, nous quittons Erquy par une assez longue côte du haut de laquelle nous avons une vue superbe. Là, Auguste retrouve le Val Notre Dame, petit bois où il allait autrefois farnier et qu'il photographie. Il trouve là pas mal de changements. De très nombreuses villas ont été construites. La route se continue, très intéressante mais accidentée. Nous attaquons Pléneuf<sup>5</sup> et de là, redescendons sur la mer à Val St André, petit port à baigneurs encore désert. Du sable seul nous y arrête. Du Val St André, pour éviter de remonter cette côte, nous prenons un raccourci qui nous mène à Dahouet, port pittoresque où nous remarquons plusieurs vertèbres de baleine servant de siège devant la maison des pêcheurs. Nous montons jusqu'à une sorte de calvaire où l'on domine bien le pays, puis reprenons la direction de St Briec. La route est bonne et s'améliore encore à Planguenoual. A noter un charmant coin à la Ville Richard, un petit ruisseau qui forme là une chute dans un délicieux vallon.

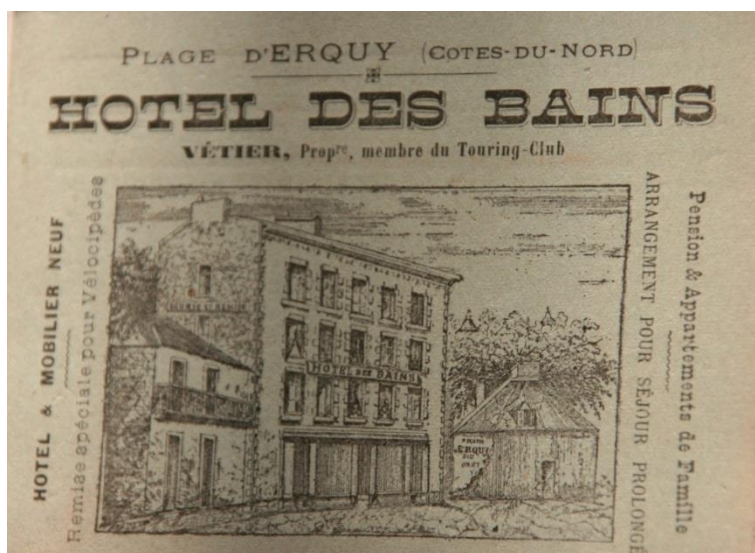


Image 4: Hôtel des bains - Erquy

<sup>5</sup> Pléneuf-Val-André (35).

Encore deux côtes et nous attaquons Yffiniac. A Langueux, apéritif en compagnie d'une ivrogne communicative.

Une bonne côte et puis St Briec par une longue et dure descente. L'hôtel d'Angleterre où nous descendons est superbe. Ma chambre, munie d'un élégant cabinet de toilette, a un lit de milieu avec ciel au centre duquel se trouve une lampe électrique. Suivant la façon dont on tourne le bouton, cette lampe ou celle de la chambre, s'allume. Un autre bouton permet d'appeler le garçon.

Epatant, luxueux et très propre. Voulant être chic, je quitte mon chandail et met une cravate que j'ai achetée à l'hôtel d'Erquy. Diner copieux et bon. Vin à discrétion ce qui plaît surtout à Auguste.

Après cent mètres de promenade en ville, Auguste en a assez et nous nous installons à la terrasse d'un café et devant un demi. A cote de nous un bonhomme fume sa pipe comme dans le Nord, c'est-à-dire avec un énorme toupet.

Nous consultons l'Indicateur car Auguste me quitte demain puis revenons vers l'hôtel. C'est la fête ici et nous regardons un moment les baraques de tir qui se trouvent sur cette place. Puis nous nous retirons dans la splendeur de notre chambre Auguste veut essayer l'électricité. Naturellement il se trompe de bouton et appelle le garçon.

Couché, je suis bientôt réveillé par une pénible indigestion. Le coquet cabinet de toilette me sert à une toute autre chose et pour comble de bonheur, tout à coup l'électricité s'éteint. Je reste seul, dans l'obscurité mélancoliquement au-dessus de mon seau de toilette.

Enfin cela va mieux et je puis me rendormir malgré un voisin assez bruyant.

## 19 Juin : St Briec - Paimpol

A 7 H debout. Ma première précaution est de faire disparaître toutes traces de mon avarie nocturne. Cela n'est pas commode parce que, justement, on est en train de vider les fosses de l'hôtel.

Auguste me fait don d'une petite fiole de rhum que lui donna Nicolle avant de partir, puis après une tasse de thé, allons chercher nos machines qui ont été parfaitement nettoyées et quittons l'hôtel.

La ville est peu intéressante. Tout juste quelques vieilles maisons esquinées. Nous gagnons le Légué c'est-à-dire l'embouchure de la rivière du Gouet et comme Auguste n'a pas sa machine, je le quitte pour aller jusqu'à la mer et la Tour Cesson.

Nous revenons ensuite sur nos pas. La chaleur est déjà très forte et nous devons nous arrêter pour prendre un Noilly Prat. Dans ce bistro, nous nous amusons de la galerie de tableaux l'un représente l'échelle de la vie montrant les différentes étapes de l'homme à travers son existence puis l'échelle des positions reculées où le juif occupe le plus haut rang.

Auguste a demandé à la femme qui nous sert s'il existe des voitures revenant à St Briec. Cela allume un bouvier voisin qui parvient à persuader notre camarade de monter dans sa carriole. Je suis derrière. Nous nous arrêtons un moment pour permettre à Auguste de me photographier devant une vieille maison, puis un peu plus loin, nous nous séparons.

Longtemps, sur une route montante j'aperçois Auguste me faisant des signaux avec son chapeau, puis il disparaît et me voilà de nouveau seul sur la route.

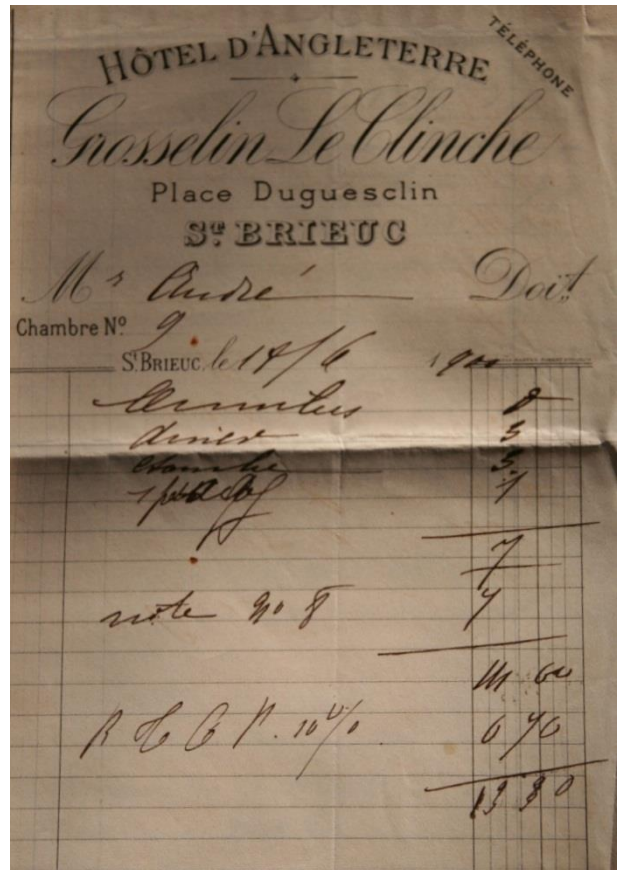


Image 5 : Hôtel d'Angleterre – St Briec

Je suis assez morose mais un léger incident vient me ragaillardir. Devant moi, une jeune fille prend peur, bien que je marche tout doucement, elle heurte une pierre, tombe et tombe les jupes relevées, me montrant les plus délicieuses choses. Je me sauve à toutes jambes!

Cependant cette côte se prolonge à travers un pays accidenté et couvert d'arbres me rappelant certains coins des Vosges. Puis, le plateau atteint, j'aperçois bientôt le clocher trop neuf de Pordic ; ma route, excellente, revient vers la mer à Binic après une bonne descente. Je devais déjeuner là, mais il est encore de bonne heure et je décide de pousser jusqu'à Portrieux<sup>6</sup> où j'arrive après une côte et une agréable descente. A Etables<sup>7</sup>, je suis assailli par un fort chien qui reçoit pour sa peine un maître coup de pied.

Devant l'hôtel de la Plage, je déguste l'apéritif en causant avec un rouquin loquace. Le déjeuner est dévoré en compagnie de deux autres jeunes gens mâle et femelle, parisiens d'ailleurs, avec lesquels la conversation s'engage bientôt. Pensez donc du pays! On parle de [...], de voyage, des églises trop neuves du pays qui ont dû remplacer de vrais monuments bien plus intéressants.



Carte 1: Fresque de Kermaria

Une pipe avec l'aimable autorisation de notre charmante compagne, le café absorbé, puis je repars.

Il fait chaud, les côtes sont fréquentes et à Plouha, je dois prendre un bol de cidre. Là on me conseille fort de faire un crochet pour visiter les ruines de l'église de Kermaria Elle a surtout de l'intérêt par une

très vieille fresque, faisant tout le tour de la nef et représentant une Danse macabre. Je rattrape ma route à Lanloup. Toujours les côtes, vaillamment enlevées d'ailleurs, puis Plouézec, Kerity. Je remarque que les énormes coiffes de St Brieuc ont disparu pour faire place à une forme semblable à celle de Marie la bonne de Georges<sup>8</sup>.

Une belle vue sur les multiples îles éparpillées dans les eaux puis entrée à Paimpol et à l'hôtel Gicquel où je trouve des lettres.

J'ai l'intention de remonter la Vallée du Trieux en chemin de fer. C'est paraît-il le seul moyen de la bien voir, mais je veux aussi voir Lézardrieux et son pont suspendu. Je voudrais donc aller demain jusqu'à là et y prendre mon train mais c'est vainement que je cherche sur l'indicateur.

Après un vermouth, je visite la ville et en fait quelques photos. Vieille maison curieuse. Sur le port je remarque des chantiers de bateaux en construction. On décharge de grosses pierres et je crois reconnaître dans un type qui assiste à l'opération, Mr Gérard un ami d'Auguste.



Image 6 : Hôtel Gicquel - paimpol

<sup>6</sup> St-Quay-Portrieux (35).

<sup>7</sup> Etables-sur-Mer (35).

<sup>8</sup> Georges, le frère d'Henri

Je reprends l'apéritif au café et les marins à coté de consommateurs amusants puis reviens diner. Table de commis voyageurs drôles. Il paraît que c'est à Paimpol que se boit le meilleur cidre. Le fait est que celui-ci est exquis. Bien que la chasse ne soit pas ouverte on nous sert un lièvre, excellent d'ailleurs. Il pleut, et j'en suis réduit à m'enfermer au café en écrivant quelques lettres. Puis je vais à la gare. Il y a bien une station appelée Lézardrieux mais elle est fort loin de ce village et introuvable paraît-il.

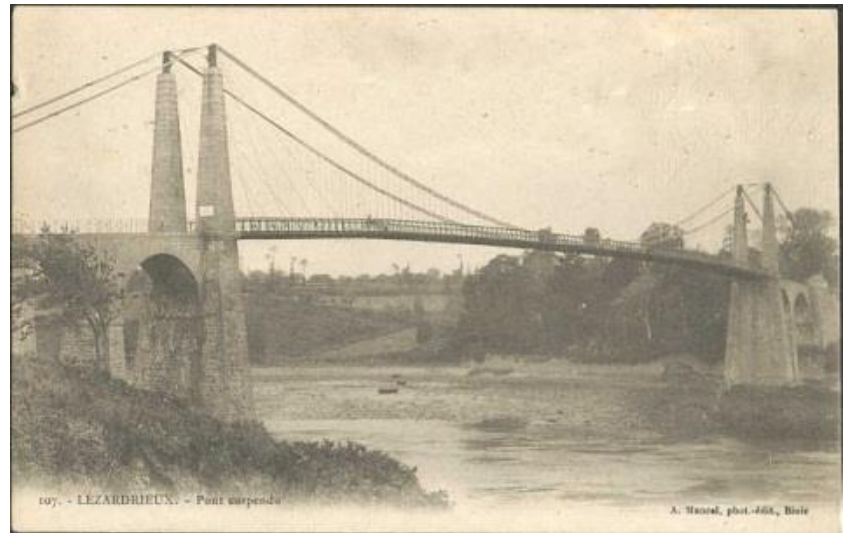
Je paie et vais me coucher. En remontant ma montre, je casse le ressort. Me voilà sans heure. Dehors un chœur de grenouilles retentit et me berce.

## 20 Juin : Paimpol - Lannion

L'avarie à ma montre m'embarrasse fort et ne voulant pas me fier au garçon d'hôtel je me lève au juger. Aussi suis-je prêt quand il me réveille.

Bien que la patronne m'ait dit que cela descend tout le temps jusque Lézardrieux, cela monte surtout. Elle a dû se tromper de côté. Néanmoins le chemin est agréable et bientôt dans une éclaircie j'aperçois la vallée du Trieux et le pont suspendu. La vue est superbe et ce pont très hardi. Je le mesure à l'aide de ma [...] et trouve 260 m.

A mon réveil, le temps était superbe mais bientôt de l'Ouest arrivent de gros nuages et pour faire une photographie du pont, je dois bien vite revenir sur mes pas et profiter du dernier rayon de soleil.



Carte 2: Pont suspendu sur le Trieux

A 6 H je suis de retour à Paimpol. Je prends un lait à l'hôtel puis me dirige vers la gare. A peine y suis-je que je m'aperçois que j'ai oublié de laisser mon adresse à l'hôtel. J'ai le temps d'y retourner.

Le monde arrive sans se presser. Il y a là une petite bretonne qui est rudement gentille. Elle doit aller bien loin car ses parents ont l'air soucieux. Le train – long comme un canon – part comme les vrais : Corne, grelot et sifflet. Je suis resté sur la plateforme à m'apprêter à admirer le spectacle que Bellanger m'a tant vanté. Jusqu'à présent cela n'a rien de merveilleux et je crains que ce doux ami se soit payé ma tête. Pardonne o Auguste!

Mais bientôt [...] et avec lui cette vallée du Trieux dont je n'ai aperçu qu'un coin ce matin et que maintenant je vais suivre [...] fidèlement.



Image 7 : Billet train Paimpol-Guingamp

C'est superbe. Ce diable de petit train roule sur une voie étroitement taillée à flanc de coteau, et si près du bord que je ne vois pas la voie et qu'au-dessous de moi je ne vois que le Trieux – bien [...].

Cela ne l'empêche pas de marcher rondement, sans même ralentir aux tournants, coupant la route de même. Aucune barrière d'ailleurs. Cette vallée est superbe décidément par cette matinée qui n'a pas encore décroché toutes les brumes<sup>9</sup> s'attardant aux flancs des collines. La gare de Lézardrieux est en effet très loin de la gare et j'aurai eu du mal à la dénicher.

<sup>9</sup> La carte IGN nomme cette vallée « la vapeur du Trieux ».



Je photographie, de trop loin malheureusement, un magnifique château perché en haut de la falaise et dominant toute la vallée, puis nous franchissons à toute vitesse un pont de fer sur le Trieux et nous quittons ce beau pays pour entrer dans les terres. Le voyage est maintenant banal. Remarqué cependant une gare quelconque dont le chef est une femme.

A Pontrieux long arrêt pour attendre une correspondance. Je remarque que les mécaniciens se passent une sorte de casse-tête. Celui qui en est détenteur peut seul marcher. Impossible comme cela de se rencontrer.

Je rentre dans le wagon. Notre train marche maintenant comme un sabot, l'imbécile, et je somnole au milieu de marins et de prêtres. J'arrive enfin à Guingamp. Là le train pour Lannion est en gare et je n'ai que le temps de sauter en wagon. Trajet assez intéressant.

Me voilà à Lannion. J'hésite d'abord sur ce que je dois faire. Faut-il partir tout de suite ou déjeuner ? Déjeuner! Je vais donc à l'hôtel et demande la chambre noire. Elle est parait-il occupée et on m'envoie chez un pharmacien qui met fort aimablement la sienne à ma disposition. Tout en revenant je remarque de vieilles maisons tout à fait épatantes et d'ailleurs très [...] dans la région.

En revenant à l'hôtel, un [...] me montre d'un air narquois une plaque commémorative mise en [...] d'un quelconque trophée que reçurent les Anglais. Cet imbécile me prend pour un Anglais et parait bien étonné quand je lui réponds que j'espère, ce sera la dernière.

Après Vermouth, excellent déjeuner servi par bonne accorte. Puis café à l'estaminet de l'hôtel. Décidemment ces voyageurs sont idiots. L'un d'entre eux se lamente sur leur sort et trouve étonnant que les membres du Touring bénéficient de remises qu'eux n'ont pas dans les hôtels. Ceci est évidemment à mon adresse, mais il tombe mal car ici il n'y a pas les 10%.

Le même imbécile, bien qu'il me voit attendre pour payer ma note, retient exprès l'hôtesse par ses boniments idiots. Impatienté, j'entre en disant à celle-ci que je suis pressé et que ce sera bien plus vite fait. Le voyageur se tient coi.

Toute la guigne, ma machine est dans l'écurie et un cheval s'oublie sur moi quand je vais l'y prendre.

Le pays d'abord accidenté devient plus tard assez monotone. J'attends la mer après St Quay<sup>10</sup> et ensuite Perros-Guirec. La plage est absolument déserte et ne me retient pas. Je photographie l'église pittoresque de ce village Notre Dame de la Charité puis une descente accidentée arrive à Ploumanac'h. Je viens de m'apercevoir que j'ai perdu ma blague.

A l'hôtel des voyageurs, je laisse ma machine, puis une bolée absorbée, je me confie à des gamins qui me conduisent aux fameux rochers. Ils ne peuvent même pas reconnaître [...]. Très curieux ces rochers, placés là dans des positions invraisemblables. Du haut du phare que je gravis la vue sur tous ces rochers est superbe. Un peu plus loin, mes gamins, se plaçant au-dessus d'une énorme roche, parviennent à l'ébranler.

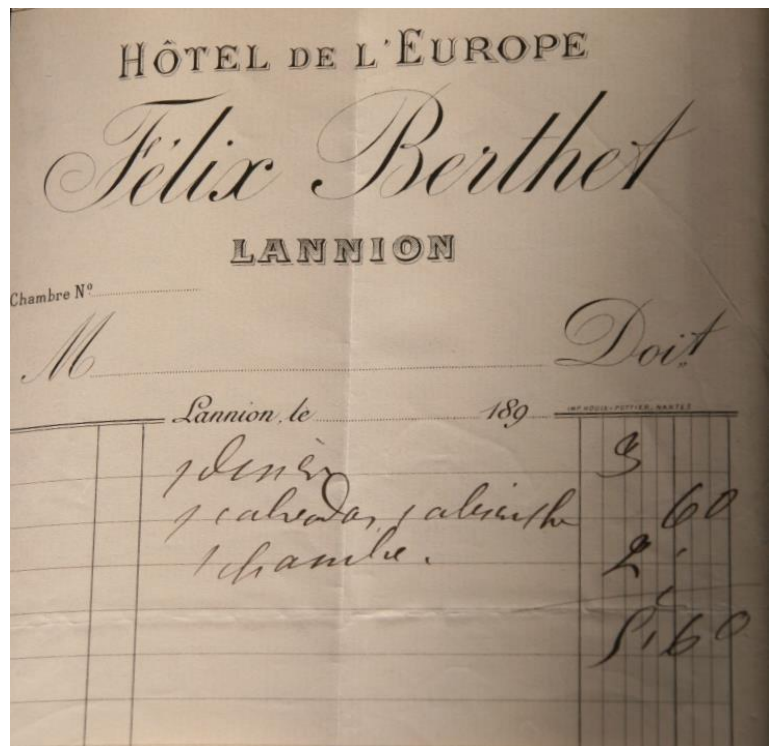


Image 8 : Hôtel de l'Europe - Lannion

<sup>10</sup> St-Quay-Perros (35).

Nous retournons à l'Auberge par les champs et fais à mes gamins une distribution de sous qu'ils échangent immédiatement contre du réglisse et des cigares.

Par un chemin assez embarrassant, je gagne Trégastel et laissant encore ma bicyclette à l'hôtel de la Plage, je vais à pied au bord de la mer. Là je n'ai pas de guide et je vais à l'aventure. Je gagne celui des rochers qui me paraît le plus loin dans la mer et y reste longtemps à admirer ce beau point de vue.

Un vermouth à l'hôtel et je reprends le chemin de Lannion. Un peu après le village de Trégastel, je gravis un curieux calvaire d'où la vue est très étendue. Plus loin la route passe sur une énorme dalle de pierre tenant toute sa largeur.

Me voilà revenu à Lannion où je dine. Je vais ensuite, après renseignements de l'hôtelière, chez un petit mercier commander deux énormes capotes semblables à celles que portent les femmes du pays.

Je vais reconnaître la route de demain, achète une chandelle pour graisser ma chaîne et après un dernier verre de calvados, vais me coucher.

## 21 Juin : Lannion – Morlaix

Je me réveille par un jour blafard. Il pleut à verse et quand le garçon me frappe, je me renfonce dans mon pieu. Après m'être retourné cinquante fois, je me lève et me mets à la fenêtre. Une petite pluie, fine, implacable, qui a l'air de me dire, toi, tu peux t'apprêter à hiverner ici.

Je tourne dans ma chambre comme un tigre dans une cage.

Tiens, si je faisais du thé!

J'ai emporté le réchaud à alcool de l'an dernier et ne m'en suis pas encore servi. Je n'ai pas de sucre mais le rhum de Nicolle d'Auguste le remplace et je l'accompagne d'une tablette de chocolat.

Mon thé absorbé, j'installe mon garde crottes, prépare ma pèlerine puis, zut, je pars. Je repasse devant les vieilles et superbes maisons puis prends une petite rue descendant effroyablement où mon frein fait merveille. La rivière de Lannion traversée, j'enfile la rue de Kérampont qui m'amène à un carrefour formé par l'ancienne et la nouvelle route. Je n'hésite pas et je prends l'ancienne qui me fait éviter les nombreux lacets de la nouvelle.

Hélas, comme à la cote du Pecq, un gamin vient solliciter l'ascension de ma machine et je la lui confie avec empressement. Chemin faisant, et tout en devisant avec mon gamin, un mendiant tout loqueteux vient me demander l'aumône.

Je rattrape la nouvelle route qui se continue par une dure montée. La route est bigrement détrempée et je dois éviter les flaques d'eau. Pas un chat, seule la symphonie mélancoliquement des fils télégraphiques me bercent doucement. Après un beau menhir, vient une longue descente pendant laquelle le vent froid me gèle absolument puis tout d'un coup je retrouve la mer encadrée par la Baie de St Michel<sup>1</sup>.

Ce village est insignifiant et je ne m'y arrête pas. J'y remarque plusieurs femmes portant chacune un pain rond d'une dimension extraordinaire. Plus loin, un douanier me donne un coup de képi. Un fonctionnaire poli, n'est-ce pas invraisemblable!

Ma route longe un moment la mer puis l'abandonne par une assez forte côte que je fais cependant facilement grâce au vent. Au haut, je veux faire une photo et crac mon appareil se débouche. Adieu les belles maisons de Lannion. De rage, j'envoie les clichés dans les champs.

A l'entrée de Plestin<sup>2</sup>, la pluie commence et je me réfugie dans une auberge. Le temps d'avaloir du pain, du beurre et du cidre et profitant d'un semblant de soleil, je refile. La route est agréable, et je jubile presque, mais cela ne peut durer. A Lanmeur, la pluie recommence. J'entre dans un bistro et demande un rhum à l'eau. Un groupe de marins et douaniers entrent et nous causons un moment, puis voyant que cela continue à tomber, je prends une grande décision et ma pèlerine et pars quand même.

---

<sup>1</sup> St-Michel-en-Grève (35).

<sup>2</sup> Plestin-les-Grèves (35).

A partir de cet endroit, je n'ai qu'un souvenir de mon voyage. Il fait un vent assez violent qui me vient absolument debout et me force à piler même dans les descentes, la pluie qui tombe brouille mon binocle et je n'y vois rien. Avec cela, sous ce caoutchouc, j'étouffe et suis aussi mouillé dessus que dessous. Je rage d'autant plus que le peu que j'aperçois du pays est charmant et que par beau temps cette région doit être délicieuse.

Enfin, après une quinzaine de kilomètres faits ainsi, après avoir avalé pas mal de côtes, j'arrive à Morlaix par une longue descente. Naturellement la pluie cesse. Je demande mon hôtel à un marchand de légumes. Quelle guigne! Il faut que je remonte une longue côte de plus d'un kilomètre et que je gagne la gare.



Carte 3: Baie de Morlaix

Je suis fait comme un voleur et j'entre dans l'hôtel par derrière. L'hôtesse me regarde avec stupéfaction et se demande ce que veux ce bloc de boue. Enfin je me nomme et elle me remet une lettre qui m'a suivi : de Paimpol.

Dans ma chambre, je tente de prendre une tenue plus correcte puis vais déjeuner ce qui me recale. Je charge ensuite mon appareil dans une chambre dénommée noire mais qui ne doit l'être que par une nuit profonde. Je suis obligé de réquisitionner un tas de torchons et de tabliers pour pouvoir m'en servir.

Pendant ce temps la pluie a repris et je vais mélancoliquement rendre visite à ma machine qui est dans un état affreux et qui a bien l'air navrée dans la grande salle de banquet où on l'a placée.

Enfin ça cesse et je pars visiter la ville. Même le soleil paraît et je puis photographier les multiples antiques maisons qui pullulent à Morlaix. Je passe dans des rues étroites fort pittoresques, mais un gamin me traite d'anglais ce qui lui attire une verte semonce de sa mère et de moi. Puis fatigué, je vais prendre un bock à la terrasse d'un café devant lequel rode un mendiant qui harcèle tous les passants. Je vois passer un vieux breton en costume national très riche et à l'allure superbe, puis reprends une tournée tout en réparant la chaîne de mon porte-monnaie que je viens de casser. Je revois mon marchand de légumes de ce matin qui me demande si j'ai trouvé mon hôtel. Je le remercie, vais sur le quai puis remonte jusqu'à la gare par une série de petits escaliers d'où la vue est souvent pittoresque. De la gare je veux redescendre de la même façon par l'autre côté, mais je retombe sur la rue du matin ce qui me permet de voir un mariage chic et d'apercevoir la salle du festin.

Tiens si je reprenais un bain. J'en ai besoin. La bonne femme a l'air stupéfaite de ma demande mais m'introduit cependant dans une salle où gît une baignoire semblable à une bière. La ressemblance est d'autant plus frappante qu'un grand drap la recouvre entièrement.

Je vais ensuite prendre l'apéritif près du port. On y lit avec avidité les journaux de Paris et tout le monde se précipite sur une dépêche de l'agence Havas qui y arrive en ce moment. C'est le début des affaires de Chine (voir annexes page **Erreur ! Signet non défini.**)

Je reviens par la maison en noce. On entend les chants et plusieurs personnes écoutent béatement à la porte.

A diner, beaucoup et énormément de plats. C'est fort bon et malgré cela des voisins ne cessent pas de se plaindre. Quels idiots que ces provinciaux.

Je prends le café et suis servi par une toute petite bonne bien gentille, mais menue, menue qu'un voyageur appelle la Môme Cent Kilos, puis je vais à la gare m'informer des heures de train, car hélas, le retour approche et reviens me coucher. Ma chambre est propre mais d'une simplicité vraiment sommaire. Je m'endors en me souvenant du luxe de St Brieuc.



Image 9 : Hôtel Bozellec - Morlaix

## 22 Juin : Morlaix – Roscoff

Une excellente nuit dans un excellent lit malgré sa simplicité et le tout couronné par un réveil ensoleillé.

A 6 H 50, je suis devant 2 œufs sur le plat et une carafe de cidre auxquels je fais un sort.

Le patron se fait tirer l'oreille pour les 10% bien qu'il soit inscrit sur l'annuaire. Il paraît que c'est son prédécesseur qui a signé l'engagement. Lui voudrait bien avoir la clientèle du Touring mais sans remise. Pauvre chéri va! Je lui donne de sages conseils, passe un coup de serviette à ma chaîne et puis, de la route! Je suis d'abord pendant quelques kilomètres la rivière canalisée de Dossen puis la quitte par une longue montée que je fais d'abord gaillardement. Mais bientôt le vent me prend et je dois capituler. Je n'en suis d'ailleurs pas fâché car le pays est charmant, très boisé et fait de collines qui, à cette heure matinale, sont encore emmitouflées de vapeurs.

Le vent, toujours violent, me gêne pas mal ; je croise quelques voitures pleines d'ajoncs

A Pensé, je suis pendant plusieurs kilomètres la rivière et ce [...] par une route en corniche jusqu'au viaduc de Plouéan, village que j'atteins après une petite côte. Bientôt j'aperçois les deux clochers de la cathédrale de St Paul de Léon<sup>11</sup>, et à 5 Km de cette ville, j'en ai une très belle vue.

A St Pol de Léon, je visite la cathédrale, l'Eglise de Creisker<sup>12</sup> toutes deux fort curieuses. Je note à l'entrée de la première un avis du curé interdisant l'entrée aux femmes cyclistes, empêchant de photographier et enfin recommandant aux fidèles de ne parler, cracher ni chiquer et concluant « C'est indécent! ».

Je continue mon chemin ; bientôt apparaissent l'île de Batz et ses petites maisons, puis j'arrive devant le fameux figuier géant. Il me faut payer cinq sous pour le voir. Il est plutôt lamentable ce pauvre vieux. Les branches sont étayées par de multiples poutres et son tronc est renforcé par de la maçonnerie.

<sup>11</sup> En fait St Pol-de-Léon (29).

<sup>12</sup> Kreisker

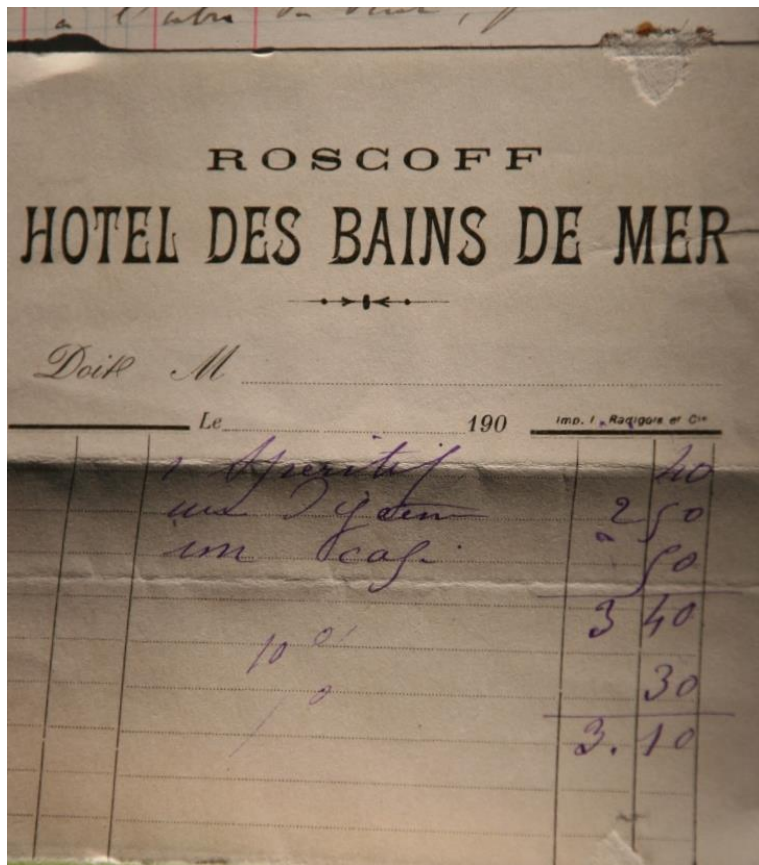


Image 10 : Hôtel des bains de mer - Roscoff

Encore quelques minutes et j'arrive à Roscoff, limite de mon voyage. Ma bicyclette déposée à l'hôtel des Bains, je visite la ville. A part son église elle n'offre rien de particulier. Celle-ci, cependant mi partie ogivale et mi partie romane est intéressante. J'y remarque un cadran solaire avec cette devise : Craignez la dernière!

J'erre dans les rues désertes, une femme vêtue comme à Rosporden attire mon attention. Puis je reviens à l'hôtel et prend l'apéritif sur une terrasse où on domine toute la mer. La marée monte, il fait un beau soleil, c'est exquis! Déjeuner excellent dans une grande salle à manger aux vieux meubles épatants mais à tableaux ignobles. Cette salle se termine par un vaste vitrail par lequel on a la jouissance de la mer.

Convives amusants : deux anglais dont l'une aux cheveux blancs et aux dents superbes a vraiment belle allure, puis deux savants, l'un jeune, hirsute, directeur du musée de Roscoff et l'autre, autrichien, parlant très difficilement le français et très

grave. Ils se font des amabilités et le jeune promet de lui expédier des Céphalopodes. Veinard va!

Un gros monsieur qui dévore en faisant plus de bruit que trois vaches et dans un coin, près de la baie, un jeune couple, sûrement des parisiens, élégants et joyeux qui ont rudement l'air de s'amuser.

Après le café pris sur la terrasse, je m'en vais faire quelques photos puis farniente dans un champ, à l'abri du vent, près de la mer. Puis, l'heure s'avançant, je reviens à l'hôtel. Les hôtes sont charmants, nous causons pendant quelque temps et, sur ma note, ils me déduisent les 10% sans même que je leur en ai montré ma carte.

Hélas, maintenant c'est la gare, après le dernier coup d'œil à la mer. Puis je revois St Léon où montent plusieurs matelots. Ils se rendent en Chine et l'un d'eux, après que le train soit reparti, dit à ses camarades :

Ah! Maintenant, on n'a pas fini de chier!

Trivial, mais exact!

Je revois Morlaix où monte un chargement de femmes pour Paris.<sup>13</sup>

A Lamballe, un jeune idiot qui s'est trompé de train, veut descendre après le départ. On l'en empêche et le voilà obligé de tourner le dos où il va. Il y a là plusieurs voyageurs, vrais [...] de chemin de fer vivants et c'est stupéfiant le nombre de combinaisons qu'ils lui trouvent pour gagner Dinan.



Carte 4: Bécassine

<sup>13</sup> En plein exode rural. Les jeunes femmes bretonnes, symbolisées par Bécassine, émigrent à Paris pour finir, dans le meilleur des cas, bonnes ou femmes de chambre.

Nous sommes neuf dans ce wagon, dont un jeune apprenti-peintre lisant l'Aurore et j'attends Rennes avec impatience.

Enfin j'y suis, et profitant des derniers moments du jour, je fais au trop le tour de la ville en vélo. Rien d'épatant d'ailleurs. C'est la grande ville dans toute sa banalité.

Revenu avec la nuit à la gare, je mets ma machine en consigne et tache de diner. En face la gare dans un restaurant [...] je fais le plus sale repas du voyage. Allons, c'est bien fini.

Je vais attendre l'heure du train dans un café à orchestre en compagnie de petits jeunes gens absorbant du lait chaud! Oh! Cette vie de province, j'en ai déjà plein le dos et je n'attends pas l'heure pour revenir à la gare par la grande rue déserte et noire.

Je suis un peu inquiet sur le sort de mon billet circulaire, mais cela passe tout seul et bientôt je suis en wagon, cette fois pour ne plus le quitter jusqu'à Paris. Et c'est fini, encore un voyage de fait, presque seul cette fois.

D'abord je dois constater que je ne me suis pas ennuyé malgré un temps plutôt mauvais. Cette excursion a été intéressante. Jersey surtout est un pays spécial et grandement attrayant.

Cependant je constaterais que cette partie de la Bretagne est moins pittoresque que celle que je visitais l'an dernier. Les églises, presque toutes reconstruites, y sont trop neuves et, à part la coiffe, il n'y a pas de costumes spéciaux.

Néanmoins, je reviens très satisfait.